

Valeurs et imaginaire de la boxe anglaise

Fabrice Burlot

▶ **To cite this version:**

Fabrice Burlot. Valeurs et imaginaire de la boxe anglaise. Réflexions Sport, 2013, 5, pp.17-27. hal-02075895

HAL Id: hal-02075895
https://insep.hal.science//hal-02075895

Submitted on 1 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

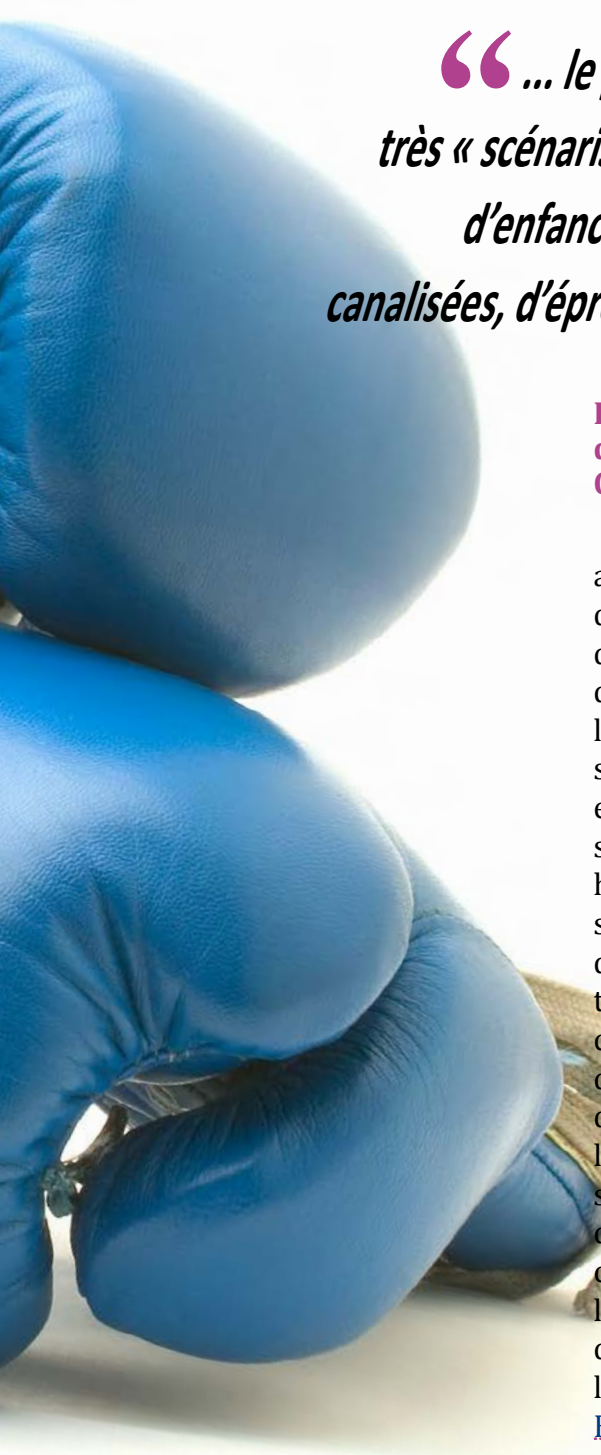
Valeurs et imaginaire de la boxe anglaise

Par Fabrice Burlot,
sociologue
service Recherche,
INSEP



Interview réalisée
par Christophe Caulier,
pôle Info-Doc, MAPI, INSEP

Dans le cadre d'une étude sur le milieu de la boxe, Fabrice Burlot, sociologue à l'Insep, a rencontré, pendant plusieurs années, des pratiquants (boxeurs professionnels, amateurs, de loisirs…). Il achève aujourd'hui un ouvrage consacré à la sociologie de la boxe, à paraître prochainement. Entretien avec un chercheur qui a renoncé à tous ses a priori et s'est pris de passion pour son sujet…



> *« … le parcours des boxeurs est très « scénarisable », avec son cortège d'enfances difficiles, de violences canalisées, d'épreuves surmontées… »*

La boxe est sans doute le sport qui a le plus séduit le cinéma. Comment l'expliquer ?

En effet, aucune autre activité sportive n'a fait l'objet d'une telle attention de la part du Septième art. Est-ce parce que, d'une certaine façon, la boxe est, par essence, un spectacle ? Est-ce parce qu'elle est, foncièrement, la mise en scène violente et tragique d'un homme qui met son corps, voire sa vie, en danger ? Est-ce parce que le parcours des boxeurs est très « scénarisable », avec son cortège d'enfances difficiles, de violences canalisées, d'épreuves surmontées – avec, à la clé, aussi bien des ascensions sociales extraodinaires que des descentes aux enfers ? Est-ce parce qu'il est question, à l'occasion, de dépassement de soi, de victoire contre l'adversité ? Songeons à Raging Bull…

iStockphoto©

> *« ... l'engouement pour ces spectacles d'un genre nouveau, organisés presque quotidiennement, était tel, que le public se bousculait pour entrer... »*

En France comme ailleurs, dès qu'elle devient légale et commence à se développer, au XX^e^ siècle, la boxe se lie au monde du spectacle, et ce sont les salles de music-hall qui vont intégrer à leur programmation cette mise en scène de la violence... On l'oublie parfois, mais l'engouement pour ces spectacles d'un genre nouveau, organisés presque quotidiennement, était tel, que le public se bousculait pour entrer – au point parfois de provoquer des émeutes : tout le monde voulait voir les boxeurs, notamment ceux des États-Unis... Une certaine illustration de l'*American Dream*...

Quoi qu'il en soit, ces espaces, communs aux artistes et aux boxeurs, ont sans doute favorisé des rencontres ou des échanges entre les deux univers – bien davantage en tout cas que lorsque les combats étaient organisés clandestinement dans des lieux privés ou en plein air...

Enfin, il est indéniable que les personnalités du *show-business* ont elles-mêmes souvent manifesté leur intérêt pour le monde sulfureux de la boxe. Rudolph Valentino et Charlie Chaplin, aux États-Unis, assistaient à des combats. En France, Alain Delon – pour ne parler que de lui – était aussi un passionné de boxe, au point d'organiser en 1973, à Roland-Garros, ce qu'aucun promoteur ne voulait alors faire, à savoir la revanche de son ami Jean-Claude Bouttier contre Carlos Monzón. Et des photos prises à l'Insep – alors INS – montrent le comédien, mais aussi Yves Mourousi ou Enrico Macias, en compagnie de boxeurs, à l'occasion de l'organisation d'une émission de télévision. ▶



Le comédien Alain Delon et l'artiste Enrico Macias lors du tournage de l'émission *Feux croisés* (septembre 1973) à l'Institut national du sport (INS), ancêtre de l'Insep actuel.



Yves Mourousi s'entretient avec le boxeur Aldo Cosentino aux côtés d'Enrico Macias lors du tournage de l'émission *Feux croisés* (septembre 1973).



L'écrivain Léo Malet converse avec Yves Mourousi et le comédien Alain Delon (septembre 1973).

Photos : *Iconothèque de l'Insep*

> *« Million Dollar Baby a été souvent évoqué par les jeunes femmes ayant une pratique de loisirs. »*

Vous avez interviewé de nombreux boxeurs, amateurs, professionnels ou pratiquants de loisirs. L'imaginaire cinématographique a-t-il parfois déterminé leur engagement ?

Tout dépend des boxeurs, mais de nombreux entraîneurs m'ont parlé du phénomène *Rocky* et de l'afflux de jeunes que ce film avait suscité. Plus récent, *Million Dollar Baby* a été souvent évoqué par les jeunes femmes ayant une pratique de loisirs. Elles disent avoir compris, en le voyant, à quel point cette activité, très physique, pouvait les remettre en forme. Elles m'ont également confié s'être volontiers identifiées à l'héroïne, du fait des valeurs qu'elle véhicule : elle s'en sort par elle-même, prouve qu'elle peut avoir la hargne d'un homme, et ce, quels que soient l'adversité ou les freins mis lors de son arrivée…

Il y a vraiment une question identitaire derrière ce phénomène, ce que l'on retrouve également dans l'engagement des cadres masculins, mais selon un processus un peu différent : venus pour trouver une pratique de loisirs qui leur ▶



iStockphoto©

servirait d'exutoire, beaucoup découvrent que le regard qu'on leur porte, sur leur lieu de travail notamment, s'en trouve changé. Ces cadres sont en effet finalement dotés d'une identité nouvelle, qui les distingue de leurs collègues. Plusieurs m'ont d'ailleurs expliqué qu'on ne les présentait plus seulement à travers leur fonction au sein de l'entreprise, mais aussi en tant que boxeurs ! Dans un milieu professionnel où s'exerce une forte concurrence, ce n'est parfois pas inutile…

> *« … j'ai plusieurs fois entendu que la boxe avait nécessairement des liens avec la mafia, puisque, dans les films, les boxeurs étaient toujours auprès des gangsters ! »*

Mais l'influence du cinéma se décèle peut-être surtout sur les individus les plus éloignés de la boxe. C'est très amusant car, parmi eux, nombreux sont en effet ceux qui élaborent leurs réflexions sur la boxe au moyen des seules références cinématographiques. Par exemple, j'ai plusieurs fois entendu que la boxe avait nécessairement des liens avec la mafia, puisque, dans les films, les boxeurs étaient toujours auprès des gangsters !

On a parfois l'impression que les boxeurs, notamment professionnels, veulent jouer sur plusieurs tableaux : être respectables, mais conserver la liberté d'être de « mauvais garçons ». Cette ambivalence est-elle assumée ?

La boxe est une activité violente et les boxeurs le disent eux-mêmes : elle doit demeurer un corps à corps. Si la pratique est trop euphémisée, ce n'est tout simplement plus de la boxe ! D'ailleurs, certains jeunes s'en détournent déjà pour s'adonner à des pratiques bien ▶

plus violentes et bien moins encadrées…

Toutefois, dans le milieu de la boxe anglaise, les coups portés ne vont pas à l'encontre de valeurs extrêmement importantes et très présentes dans les discours – des valeurs qui sont d'ailleurs enseignées par l'entraîneur, au même titre que les techniques elles-mêmes : apprentissage de la patience, respect de la hiérarchie, mais également d'autrui, de la salle ou d'une certaine morale pugilistique…

Pour autant, c'est vrai, les choses peuvent parfois sembler ▶



Miguel Cotto contre Austin Trout (Super welter championship, New York). ©Panoramic

paradoxales : les boxeurs jouent avec cette image de mauvais garçon et, en même temps, n'hésitent pas à monter au créneau pour défendre la boxe au nom des valeurs, nombreuses, qu'elle véhicule, ne serait-ce que sur le plan de l'intégration. En réalité, il faut bien comprendre que la boxe est un sport qui permet à ces jeunes gens d'exister, qui leur fournit une identité… Revenons à l'exemple du cadre qui n'a pourtant qu'une pratique de loisir… À quoi l'assimile-t-on en tant que boxeur ? L'ensemble des représentations courantes fonctionne à plein : il est donc supposé pouvoir se montrer un peu violent, peut-être même est-il un peu « mauvais garçon » pour avoir choisi ce sport… Et pourtant, cela suscite de l'intérêt chez autrui. Est-ce de la peur ? Est-ce de la fascination ?

Quand un boxeur amateur ou professionnel commence à jouir d'une certaine notoriété, il peut se permettre de jouer avec son image. Songeons à Brahim Asloum, apparu dans les médias, après les Jeux olympiques, avec ses petites lunettes qui lui faisaient un look d'intellectuel… Tout cela brouillait les pistes ! Qui est donc ce garçon ? Est-ce un ange ou un démon ? Ce mystère, cette ambiguïté fait pétiller le regard de l'autre et contribue à la reconnaissance. Les boxeurs en ont conscience, tout au moins partiellement. D'ailleurs, lorsqu'ils évoquent leur jeunesse, ils laissent volontiers entendre qu'ils ont eu des conduites à la limite de la délinquance et que la boxe leur a permis de s'en sortir… L'interlocuteur, malgré lui, est piqué de curiosité : est-il vraiment sorti de ce milieu ? ▶

« Quand un boxeur amateur ou professionnel commence à jouir d'une certaine notoriété, il peut se permettre de jouer avec son image. »

L'est-il totalement ? Ne va-t-il pas connaître une descente aux enfers, à l'instar de nombreux boxeurs ?

La trajectoire sociale des boxeurs n'est pas toujours rose – c'est presque une réalité statistique – mais le boxeur, par sa pratique, a l'occasion de prendre quelque chose de l'ordre d'une revanche. Il peut être reconnu pour ce qu'il est. Pourquoi, dès lors, renoncer à ces ambiguïtés qui attirent l'attention sur lui ? La reconnaissance est vraiment au cœur de la problématique, quel que soit le niveau du boxeur…

Les liens avec la mafia, mythe ou réalité ?

Aux États-Unis, les liens entre la boxe et la mafia ont été une réalité. La mafia avait tout noyauté : pouvoir politique, pouvoir économique Elle avait trouvé, par le biais des combats et des paris, un moyen de blanchir une grosse partie de son argent sale. Il faut dire que le milieu s'y prêtait ! En outre, la mafia recrutait beaucoup

> *« Aux États-Unis, les liens entre la boxe et la mafia ont été une réalité. »*



d'hommes de main à cette époque, et où pouvait-elle le faire, sinon dans les salles de boxes, des lieux où, justement, les hommes apprenaient à se battre ? Après tout, les autres disciplines de combat venant d'Asie n'avaient pas encore été importées… Ensuite, ces hommes de main devenus boxeurs professionnels savaient accepter, quand il le fallait, de perdre un combat ou de simuler une blessure…

Ce qui s'est historiquement passé aux États-Unis est toutefois, à ma connaissance, sans équivalent ailleurs. L'argent blanchi représentait des sommes considérables,



iStockphoto©

sans aucune comparaison avec ce que tramaient, par exemple, les petits truands français. En France, il y a certes eu des combats truqués mais, les paris ne pouvant être que clandestins, les enjeux – et surtout les sommes – n'étaient pas les mêmes…

Aujourd'hui, c'est peut-être l'Europe de l'Est qui suscite le plus d'interrogations… La mafia slave ne s'intéresse-t-elle pas à la boxe amateur ? Il y a, en tout cas, une nette emprise de certains pays…

Quel avenir pour la boxe ?

Le nombre de licenciés est en légère progression, notamment grâce à la boxe éducative, d'une part, et aux femmes, d'autre part. S'il ne faut pas s'attendre à une parfaite parité entre hommes et femmes, ces dernières doivent tout de même représenter à présent – phénomène *Million Dollar Baby* oblige – presque 20 % des pratiquants ! Le nombre de boxeurs professionnels a, quant à lui, tendance à se stabiliser.

De nouvelles pratiques ont également fait leur apparition. Je pense à l'aéroboxe, une boxe sous forme de *fitness* (ou de boxe dansée) à laquelle a fortement contribué notre ancienne championne du monde Myriam Chomaz, il y a environ trois ans. De mémoire, on ne doit pas être loin de mille cinq cents licenciés aujourd'hui.

Pour autant, les pratiques euphémisées entrent difficilement dans les salles de boxe. Les résistances sont fortes, à l'image des difficultés autrefois ▶

rencontrées par la boxe éducative : les anciens avaient vraiment du mal à accepter une pratique où l'on ne portait plus les coups, où le combat n'existait plus. C'est vraiment parce qu'il fallait faire entrer la boxe à l'école en proposant une pratique moins dangereuse pour les enfants que la boxe éducative s'est progressivement imposée…

On peut donc imaginer que l'aéroboxe a parfois eu du mal à se faire accepter dans les salles ! Mais les choses



iStockphoto©

> *« Tant que les anciens sont là, on respecte leur organisation, mais après leur départ, des évolutions se font doucement sentir… »*



iStockphoto©

changent peu à peu : les anciens entraîneurs et patrons de salle – figures paternelles historiques – vieillissent et partent à la retraite, et les nouvelles générations sont généralement plus enclines aux changements. Tant que les anciens sont là, on respecte leur organisation, mais après leur départ, des évolutions se font doucement sentir… ■

Quelques films (liste non exhaustive)

Le Roman de Carpentier, 1913.

Le Dernier Round (Battling Butler), de Buster Keaton, 1926.

Le Masque de cuir (The Ring), d'Alfred Hitchcock, 1927.

Les Lumières de la ville (City Lights), de Charles Chaplin, 1931. (Signalons également Charlot et Fatty dans le ring [The Knockout, 1914] et Charlot boxeur [The Champion, 1915])

Le Champion (The Champ), de King Vidor, 1931.

Direct au cœur, de Roger Lion et Alexandre Arnaudy, 1932.

Le Dernier Combat (Kid Galahad), de Michael Curtiz, 1937.

The Notorious Elinor Lee, d'Oscar Micheaux, 1940.

Gentleman Jim, de Raoul Walsh, 1942.

Sang et Or (Body and Soul), de Robert Rossen, 1947.

Nous avons gagné ce soir (The Set-Up), de Robert Wise, 1949.

Le Champion (Champion), de Mark Robson, 1949.

Day of the Fight, de Stanley Kubrick, 1951.

Le Baiser du tueur (Killer's Kiss), de Stanley Kubrick, 1954.

Plus dure sera la chute (The Harder They Fall), de Mark Robson, 1955.

Marqué par la haine (Somebody Up There Likes Me), de Robert Wise, 1956.

Rocco et ses frères (Rocco e i suoi fratelli), de Luchino Visconti (1960).

Requiem pour un champion (Requiem for a Heavyweight), de Ralph Nelson, 1961.

Un direct au cœur (Kid Kalahad), de Phil Karlson, 1962.

L'Insurgé (The Great White Hope), de Martin Ritt, 1970.

La Dernière Chance (Fat City), de John Huston, 1972.

Rocky, de John G. Avildsen, 1976 (suivi de Rocky II, 1979, Rocky III : l'œil du tigre, 1982, Rocky IV, 1985, Rocky V, 1990, Rocky Balboa, 2006).

Le Champion (The Champ), de Franco Zeffirelli, 1979.

Raging Bull, de Martin Scorsese, 1980.

Édith et Marcel, de Claude Lelouch, 1983.

Tokyo Fist, de Shinya Tsukamoto, 1995.

Kids Return, de Takeshi Kitano, 1996.

Le Montreur de boxe – Lucky Punch, de Dominique Ladoge, 1996.

The Boxer, de Jim Sheridan, 1997.

Hurricane Carter (The Hurricane), de Norman Jewison, 1999.

Girlfight, de Karyn Kusama, 2000.

Ali, de Mickael Mann, 2001.

Million Dollar Baby, de Clint Eastwood, 2004.

Dans les cordes (Against the Ropes), de Charles S. Dutton, 2004.

De l'ombre à la lumière (Cinderella Man), de Ron Howard, 2005.

Virgil, de Mabrouk El Mechri, 2005

Fighting Tommy Riley, d'Eddie O'Flaherty, 2005.

La Yuma, de Florence Jaugey, 2009.

Fighter, de David O. Russell, 2010.